Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 35

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250668

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mêmes larmes inconsolables par les femmes de tous les pays. Les uns désirent borner les femmes au rôle d'infirmières, mais, même là, elles sont unies par les mêmes souffrances et la même pitié. Il est aisé de comprendre, dans les hôpitaux, que ce n'est pas dans le domaine économique seul que la guerre est « la grande Illusion ».

Pour toutes celles qui soignent les blessures si stupidement faites, il n'y a pas de haine collective des hommes.

Devant les mêmes souffrances, tous sont membres de la même famille humaine.

Plus la force brutale insulte à la raison et à la justice, plus nous devons maintenir que nous nous y soumettons comme à une nécessité cruelle, mais que nous la haïssons; plus il est besoin de paroles de paix et de fraternité.

Les femmes, en se réunissant pendant la guerre, préservent malgré tout la fraternité internationale.

Cette fraternité est la vérité qui doit être proclamée par votre Congrès.

Il la proclame et la réalise. Le Congrès permet aux membres représentant les pays belligérants de se réunir et de prouver que la séparation n'est pas complète et définitive.

Les femmes doivent adhérer aux idées d'où naîtra une paix juste.

La paix viendra, mais quelques-uns désirent prolonger la haine.

Nous désirons une paix sincère, et ce sont les femmes qui doivent donner l'exemple du pardon universel, en dépit et même à cause de leurs soucis personnels. Nous désirons une paix durable, donc une paix basée sur le droit. Que les femmes s'opposent au rêve brutal d'écraser une nation, — un rêve que des hommes éminents, comme Norman Angell et Charles Gide, ont démontré être impossible et dangereux. Les femmes qui ne se battent pas n'ont aucun droit à inciter les autres à se battre. Qu'elles disent que les relations internationales doivent être reprises, et qu'une éternelle rancune renouvellerait le martyre de ceux qui sont morts pour nous.

Les femmes françaises sont convaincues qu'un armistice ne servirait qu'à prolonger la guerre.[1]

Les femmes doivent se préparer à l'action devant suivre la guerre.

Nous sommes d'accord en général avec toutes vos propositions. Le travail de reconstruction surpassera tout ce qui a jamais été dévolu à l'humanité. Toutes les femmes doivent y prendre part. Nous espérons ardemment que le travail proposé et organisé par le Congrès continuera activement dans tous les pays. Nous regretterions qu'il n'y eût pas de femmes françaises pour contribuer à cette tâche. Elles sont assez sûres de leur foi nationale pour accepter une place à côté des femmes d'autres nationalités, qu'elles qu'elles soient, et même pour accepter la discussion. Nous sommes à votre disposition pour vous aider en France dans la mesure de nos moyens.

Les femmes ont une grande mission à accomplir; qu'elles n'attendent pas pour la remplir.

Nous avons foi dans l'action que les femmes exerceront, et cette action future dans cette terrible période est notre plus grand espoir. Nous disons avec vous: « Nous devons parler, nous devons agir. » Il a été dit trop souvent: « Nous devons attendre, nous nous mettrons à agir après la guerre. » Nous poserons une seule question à ceux qui désirent que nous restions silencieuses: « Nous devons garder le silence? Mais jusqu'à quand? Jusqu'à ce que la France et la Belgique soient délivrées de l'invasion? Mais si à ce moment d'autres contrées sont envahies? les femmes de ces nations blessées pourraient citer notre exemple comme une raison de refuser toute collaboration internationale, et la chaîne de mauvais procédés et de haines continueraient indéfiniment. »

Prenons garde. Il est dangereux d'abdiquer, même pour un temps court. S'il n'est pas toujours aisé de continuer, combien il est plus difficile de recommencer.

(Suivent 57 signatures.)

II. Proclamation internationale des Syndicats féminins.

Le syndicat, qui est, par principe, redevable de sa croissance et de sa prospérité à la collaboration des peuples aussi bien que des individus, offrant par cela même un terrain favorable à l'intercompréhension des différentes races maintenant si profondément divisées, les femmes qui s'y rattachent se trouvent ainsi appelées en première ligne à proclamer leur solidarité et leur amour de la paix. C'est pourquoi les représentantes des syndicats anglais, hollandais, autrichiens et suisses, — pour ceux-ci, du moins, quelques organisations féminines se rattachant à la Commission féminine zurichoise de l'alimentation, — ont lancé la proclamation suivante, qui n'a pas pour seul but de prouver leurs sentiments pacifistes, mais aussi d'intéresser toutes les femmes organisées au travail syndical et au travail pacifiste. Voici le texte de cette proclamation:

« Les Congrès des organisations syndicales ont toujours publi-
« quement annocé que des sentiments de fraternité et de solidarité
« unissent dans le monde entier toutes les organisations syndicales
« nationales. Et le Congrès syndical international qui a siégé l'an
« passé à Glasgow a encore fortifié ce lien de solidarité internatio-
« nale entre tous les travailleurs du monde.

« La guerre a pu interrompre les relations cordiales de l'Inter-
« nationale syndicale, mais elle n'a pas réussi à étouffer le senti-
« ment de la solidarité internationale. Si, en général, la guerre est
« une conséquence de la politique, cette guerre-ci est sûrement
« une conséquence de la lutte économique. Or, le principe de notre
« mouvement est de remplacer la lutte universelle par la collabo-
« ration, la concurrence par l'organisation; c'est un principe de
« paix et de concorde. Le capitalisme, lui, repose sur le principe
« de l'exploitation et de la concurrence. Tous ceux qui relèvent de
« lui, qu'ils soient travailleurs ou acheteurs, doivent lui payer
« tribut. Tous ceux qui participent à l'exploitation capitaliste ne
« peuvent qu'augmenter, par la force de la concurrence, son enri-
« chissement. C'est ainsi que la concurrence du travail à la main
« par le travail à la machine renforce le capitalisme industriel, que
« la lutte contre le commerce et l'industrie à l'étranger renforce
« le capital financier, et que la lutte des nations pour des débou-
« chés commerciaux a été le dernier motif déterminant de la guerre.

« Les organisations syndicales, au contraire, veulent exclure la
« concurrence dans leur propre pays, et remplacer la concurrence
« entre les nations par le libre-échange, sans droits protecteurs, ni
« guerres commerciales. Elles veulent, par l'organisation d'un mar-
« ché intérieur, préparer une nouvelle réglementation de la vie
« économique, privée, et publique, et elles étendent le système
« du libre-échange amical et de la porte ouverte au marché du
« monde entier. Elles écartent tous les motifs économiques qui ont
« conduit à cette guerre mondiale, et ont foi comme auparavant
« dans les principes de la solidarité entre les peuples.

« Les femmes de ces organisations tiennent, mieux encore que
« les hommes, à être fidèles à leur idéal, et, malgré toutes les
« entraves que la guerre et ses suites ont mises aux relations inter-
« nationales, elles cherchent à se tendre la main et à travailler
« ensemble pour la paix. »

« Les femmes syndiquées de Grande-Bretagne, de Hollande,
« d'Autriche et de Suisse, font appel, en tant que femmes et que
« syndiquées, aux femmes de tous les pays. Il faut qu'elles tra-
« vaillent pour la paix, qu'elles travaillent inlassablement, pour que
« les relations internationales soient toujours plus vivantes dans
« le cœur de tous les camarades, afin qu'elles aident à arrêter cette
« lutte fratricide, et qu'elles permettent de réédifier à nouveau
« l'idéal de la solidarité des peuples. »

De-ci, De-là...

Les journaux politiques ont annoncé l'emprisonnement de la célèbre socialiste féministe allemande, Clara Zetkin. La cause de cet acte d'arbitraire est facile à trouver: Clara Zetkin n'est pas femme à garder pour elle, par prudence, son jugement sur la politique actuelle du gouvernement allemand, et déjà l'hiver dernier, l'édition de son journal, *Die Gleichheit*, avait été saisie, parce que la rédactrice estimait carrément que l'Empire menait une guerre de conquêtes et d'annexions. Cela sera sans doute une parole du même genre, une manifestation d'inspiration analogue, qui aura amené le gouvernement à bâillonner la vaillante lutteuse.

Y réussira-t-il?... Et combien étrange le procédé qui consiste à enfermer pour ses idées politiques une de ces mêmes femmes que l'on déclare incapables d'exercer des droits politiques!

[1] Le Congrès de La Haye a décidé à l'unanimité d'abandonner la résolution préliminaire demandant un armistice.